

# Nestor Makhno: l'homme et le mythe

## par Paul Avrich

Nestor Ivanovich Makhno, le chef anarchiste de partisans, est l'une des figures les plus hautes en couleur et héroïques de la révolution et de la guerre civile russes. Son mouvement en Ukraine représente l'une des rares occasions dans l'histoire où les anarchistes ont contrôlé un vaste territoire pendant une période prolongée. Pendant plus d'un an, il fut plus puissant dans la steppe que Trotsky ou Denikine<sup>1</sup>. Chef militaire né, il combattit simultanément sur plusieurs fronts, s'opposant aux Rouges et aux Blancs, aux envahisseurs autrichiens et aux nationalistes ukrainiens, sans parler des innombrables bandes d'irréguliers qui traversaient et retraversaient la steppe en quête de pillage et de butin. Selon Victor Serge, il était un «*stratège-né*», dont l'armée de paysans possédait une «*capacité d'organisation et de combat véritablement épique*». Emma Goldman l'a appelé «*la figure la plus pittoresque et la plus vitale mise en avant par la révolution dans le Sud*».

Makhno naquit le 27 octobre 1889, dans une famille de paysans pauvres, dans le village ukrainien de Guliaï-Polé, situé dans la province d'Ekaterinoslav, entre le fleuve Dniepr et la mer d'Azov. Il avait à peine un an lorsque son père mourut, laissant cinq petits garçons aux soins de leur mère. À l'âge de sept ans, Makhno commença à travailler en gardant les vaches et les moutons des paysans locaux ; il trouva ensuite un emploi comme ouvrier agricole et comme ouvrier dans une fonderie. En 1906, à l'âge de dix-sept ans, Makhno rejoignit un groupe anarchiste à Guliaï-Polé. Deux ans plus tard, il fut traduit en justice pour avoir participé à un attentat terroriste qui avait coûté la vie à un officier de police du district. Le tribunal le condamna à être pendu, mais, en raison de sa jeunesse, cette peine fut commuée en une période indéterminée dans la prison de Butyrki<sup>3</sup> à Moscou. Makhno se révéla un détenu réfractaire, incapable d'accepter la discipline de la vie carcérale, et pendant les neuf années de sa détention, il fut souvent mis aux fers ou en isolement. Pendant un certain temps, cependant, il partagea la cellule d'un anarchiste plus âgé et plus expérimenté, Piotr Archinov<sup>4</sup>, qui lui enseigna les

---

<sup>1</sup> Anton Ivanovitch Denikine (1872-1947): lieutenant-général d'état-major dans les armées du tsar pendant la première guerre mondiale, solidaire du général Kornilov et de sa tentative de putsch en août 1917, puis l'un des principaux commandants en chef des armées blanches pendant la guerre civile, ses troupes commirent plusieurs pogroms restés impunis. Il partit en exil en 1920 et déclara son soutien à l'Armée rouge lors de l'invasion de son pays par les armées d'Hitler. Sa dépouille fut transférée en Russie avec le soutien de Poutine en 2005. (NdT).

<sup>2</sup> Victor Serge, *Mémoires d'un révolutionnaire, 1901-1941*, Lux, 2017, p. 89 ; Emma Goldman, *My Disillusionment in Russia*, Doubleday, 1923, p. 166 (*L'agonie de la Révolution. Mes deux années en Russie*, Les nuits rouges, 2017, NdT).

<sup>3</sup> Butyrki: prison de sinistre réputation, reconstruite plusieurs fois depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Entre 1917 et 1991 elle a surtout servi à y «loger» des prisonniers politiques (jusqu'à 20 000) et était une étape avant de les envoyer au Goulag. Les cellules (collectives) censées «accueillir» dix personnes à la fois en contenaient et en contiennent encore beaucoup plus (NdT).

<sup>4</sup> Petr Archinov (1887-1937): ouvrier bolchevik, puis anarchiste, il participe à des attentats et des expropriations. Emprisonné, il s'évade plusieurs fois. Libéré en mars 1917, il milite, dans des groupes anarchistes, s'occupe de plusieurs publications, et combat aux côtés de Makhno. Obligé de s'exiler, il participe activement aux discussions dans les milieux anarchistes. Il retourne en URSS en 1936, dénonce ses positions politiques antérieures mais est quand même fusillé en 1937 (NdT).

éléments de base de la doctrine libertaire et le confirma dans la foi de Bakounine et de Kropotkine.

Libéré de prison après la révolution de février 1917, Makhno retourna dans son village natal et joua un rôle de premier plan dans les affaires locales. Il aida à organiser un syndicat d'ouvriers agricoles et en fut le président. Très vite, il fut élu président du syndicat local des charpentiers et des métallurgistes, ainsi que du Soviet des députés ouvriers, soldats et paysans de Guliâ-Polé. En août 1917, à la tête du soviet, Makhno recruta une bande de paysans armés et entreprit d'exproprier les propriétés des nobles voisins et de distribuer les terres aux paysans. Dès lors, les villageois commencèrent à le considérer comme un nouveau Stenka Razine<sup>5</sup> ou Emelian Pougatchev<sup>6</sup>, envoyé pour réaliser leur vieux rêve de terre et de liberté.



D'après la carte dressée par Piotr Archinov (1924). Militant anarchiste, participant et auteur d'un ouvrage de référence sur le mouvement makhnoviste, il rencontra Makhno en prison en 1911.

(Carte accompagnant un article à propos de Makhno sur la Toile : <https://colimacon.org/autogouvernement-du-mouvement-makhnoviste> )

Les activités de Makhno, cependant, furent interrompues au printemps suivant, lorsque le gouvernement soviétique signa le traité de Brest-Litovsk et qu'une force importante composée de soldats allemands et autrichiens pénétra en Ukraine. Makhno partageait l'indignation de ses compagnons anarchistes face à ce compromis avec l'«impérialisme» allemand, mais son groupe de partisans était trop faible pour offrir une résistance efficace. Contraint de se cacher, il se rendit jusqu'à la Volga, puis se dirigea vers le nord jusqu'à Moscou, où il arriva en juin 1918.

<sup>5</sup> Stenka Razine (1630-1671) : issu d'une famille riche, chef cosaque d'une bande de voleurs et de pirates, il lutte contre la noblesse et la bureaucratie russe dans le sud de la Russie en attirant à lui des paysans qui veulent échapper au servage, aux taxes et à la conscription. Après avoir affronté à de nombreuses reprises les armées du tsar, il fut finalement battu et exécuté (NdT).

<sup>6</sup> Emelian Pougatchev (1742-1775) : fils d'un petit propriétaire terrien, il sert plusieurs années dans l'armée. Puisant ses idées dans la religion orthodoxe, il décide de se proclamer empereur et organise une insurrection paysanne dans les années 1773-1775 dans la «Petite Russie» (grosso modo l'Ukraine actuelle), mouvement qui s'étend à d'autres régions de l'empire, et qui mobilise, en dehors des cosaques ukrainiens, des Bachkirs, des Tatares, des Kazakhs et des paysans serfs (NdT).

Au cours de sa brève visite dans la capitale, Makhno eut un entretien enthousiasmant avec son idole, Piotr Kropotkine, rencontre décrite de manière émouvante dans les Mémoires de Makhno. Il fut également reçu au Kremlin par Lénine, qui le sonda sur l'attitude de la paysannerie ukrainienne envers les bolcheviks, la situation militaire dans le Sud, et les différences entre les conceptions bolcheviques et anarchistes de la révolution. «*La majeure partie des anarchistes, déclara Lénine, ont leurs pensées tournées vers l'avenir et lui consacrent leurs écrits, sans chercher à comprendre le présent : et cela aussi nous sépare d'eux*<sup>7</sup>.» Bien que les anarchistes fussent des hommes «*désintéressés*», poursuivit Lénine, leur «*fanatisme dépourvu de contenu*» brouillait leur vision du présent comme de l'avenir. «*Je vous considère, camarade, dit-il à Makhno, comme un homme ayant le sens des réalités et des nécessités de notre époque. S'il y avait en Russie ne fut-ce qu'un tiers d'anarchistes tels que vous, nous, communistes, serions prêts à marcher avec eux à certaines conditions et à travailler en commun dans l'intérêt de l'organisation libre des producteurs.*» Makhno rétorqua que les anarchistes n'étaient pas des rêveurs utopiques mais des hommes d'action réalistes. Après tout, rappela-t-il à Lénine, c'étaient les anarchistes et les révolutionnaires socialistes, plutôt que les bolcheviks, qui repoussaient les troupes nationalistes et les classes privilégiées en Ukraine. «*Il se peut que je me trompe*», répondit Lénine, qui proposa ensuite d'aider Makhno à retourner dans le Sud.

Lorsque Makhno retourna à Guliaï-Polé en juillet 1918, la région était occupée par les troupes autrichiennes et par la milice de leur marionnette ukrainienne, l'hetman<sup>8</sup> Skoropadsky. Organisant une bande de partisans sous la bannière anarchiste, Makhno lança une série de raids contre les Autrichiens et les partisans de l'hetman et contre les manoirs de la noblesse. Les moyens tactiques de Makhno reposaient sur une mobilité extraordinaire et une panoplie d'astuces et de ruses. Se déplaçant à cheval et dans de légères charrettes paysannes (les *tatchankas*) sur lesquelles étaient montées des mitrailleuses, ses hommes se déplaçaient rapidement à travers la steppe entre le Dniepr et la mer d'Azov; ils se transformaient en une petite armée au fur et à mesure de leur progression et inspiraient la terreur à leurs adversaires.

Des bandes de guérilleros jusqu'alors indépendants acceptèrent le commandement de Makhno et se rallièrent à sa bannière noire. Les villageois fournissaient de la nourriture et des chevaux frais, permettant aux makhnovistes de parcourir soixante ou quatre-vingts kilomètres par jour sans trop de difficultés. Apparaissant soudainement là où on les attendait le moins, ils attaquaient les nobles et les garnisons militaires, puis disparaissaient aussi vite qu'ils étaient venus. Revêtant des uniformes capturés à leurs adversaires, ils s'infiltraient dans les rangs de l'ennemi pour connaître ses plans ou ouvrir le feu à bout portant. Un jour, Makhno et ses compagnons, se faisant passer pour des gardes de l'hetman, s'introduisirent dans le bal d'un propriétaire terrien et tombèrent sur les invités au milieu de leurs festivités. Lorsqu'ils étaient acculés, les makhnovistes enterraient leurs armes, rentraient seuls dans leurs villages et se mettaient au travail dans les champs, attendant un signal pour déterrer une nouvelle cache d'armes et surgir à nouveau dans un endroit inattendu. Pour Isaac Babel, dans *Cavalerie rouge* Makhno était «*aussi protéiforme que la nature elle-même. Des chars à foin déployés en ordre de bataille prennent des villes; un cortège de mariage s'approchant du siège d'un comité exécutif de district ouvre soudain un feu concentré; un petit prêtre, brandissant le drapeau noir de l'anarchie, ordonne aux autorités de servir la bourgeoisie, le prolétariat, le vin et la musique. Une armée de tatchankas possède des possibilités de manœuvre insoupçonnées*<sup>9</sup>».

---

<sup>7</sup> Nestor Makhno, *La Révolution russe: Mémoires d'un anarchiste ukrainien*, e-book. Il existe aussi une version papier relativement récente : *Mémoires et Ecrits de Makhno, 1917-1932*, Ivrea, 2009 (NdT).

<sup>8</sup> Hetman ou attaman : commandant élu par les Cosaques (NdT).

<sup>9</sup> *Cavalerie rouge*, 1959, Gallimard 2009 (NdT).

Petit, agile, bien bâti, Makhno était un chef plein de ressources qui alliait une volonté de fer à un sens de l'humour, gagnant ainsi la dévotion indéfectible de ses partisans. En septembre 1918, après avoir vaincu un groupe supérieur de soldats autrichiens dans le village de Dibrivki, ses hommes lui donnèrent le titre affectueux de *bat'ko*, «petit père». Deux mois plus tard, la fin de la première guerre mondiale entraîna le retrait des troupes autrichiennes et allemandes du territoire russe. Makhno réussit à s'emparer d'une partie de leurs armes et de leur équipement. Il s'en prit ensuite aux partisans du dirigeant nationaliste ukrainien Petlioura<sup>10</sup>. À la fin du mois de décembre, il réussit à déloger la garnison petliouriste d'Ekaterinoslav. Ses troupes, dont les armes étaient dissimulées dans leurs vêtements, entrèrent dans la gare centrale à bord d'un train de voyageurs ordinaire, prirent les nationalistes par surprise et les chassèrent de la ville. Le lendemain, cependant, l'ennemi réapparut avec des renforts, et Makhno fut contraint de s'enfuir en traversant le Dniepr et de retourner à sa base de Guliaï-Polé.

Les petliouristes, à leur tour, furent chassés par l'Armée rouge peu de temps après.

Au cours des cinq premiers mois de 1919, la région de Gulyai-Pole fut pratiquement dépourvue d'autorité politique. Les Autrichiens, les partisans de l'hetman et les petliouristes avaient tous été chassés, et ni les Rouges ni les Blancs n'étaient assez forts pour combler le vide. Makhno profita de cette accalmie pour tenter de reconstruire la société sur des bases libertaires. En janvier, février et avril, les makhnovistes organisèrent une série de congrès régionaux de paysans, d'ouvriers et d'insurgés pour discuter des questions économiques et militaires et superviser les tâches de reconstruction.

La question qui dominait les congrès régionaux était celle de la défense de la région contre ceux qui pourraient chercher à établir leur contrôle sur elle. Le deuxième congrès, réuni le 12 février 1919, vota en faveur de la «mobilisation volontaire», ce qui signifiait en réalité la conscription pure et simple, puisque tous les hommes valides devaient servir lorsqu'ils étaient appelés. Les délégués élurent également un Conseil régional militaire révolutionnaire des paysans, des ouvriers et des insurgés pour appliquer les décisions des congrès périodiques. Le nouveau conseil encouragea l'élection de soviets «libres» dans les villes et les villages, c'est-à-dire de soviets dont les membres des partis politiques étaient exclus. Bien que, en créant ces organes, l'objectif de Makhno fût d'éliminer l'autorité politique, le Conseil militaire révolutionnaire, qui agissait conjointement avec les congrès régionaux et les soviets locaux, formait en fait un gouvernement peu structuré sur le territoire entourant Guliaï-Polé.

Comme le Conseil militaire révolutionnaire, l'Armée insurrectionnelle d'Ukraine, nom des forces makhnovistes, était en théorie soumise à la supervision des Congrès régionaux. En pratique, cependant, les rênes de l'autorité étaient entre les mains de Makhno et de ses

---

<sup>10</sup> Simon Petlioura (1879-1926) : militant très jeune dans des groupes socialistes-nationalistes ukrainiens, il devient journaliste, puis député. Après la révolution d'Octobre, il s'oppose aux bolcheviks et aux partisans de Makhno. En tant que secrétaire général à la Guerre, puis chef de l'armée ukrainienne, il essaie d'obtenir le soutien de la France et de l'Angleterre, puis de la Pologne. Contraint de s'exiler en 1920, il continue sa lutte pour l'indépendance de l'Ukraine. Il fut assassiné par l'anarchiste Samuel Schwartzbard en raison de sa responsabilité dans les pogroms commis par les soldats ukrainiens ou les partisans de son gouvernement. En effet, 100 000 juifs furent tués et 200 000 blessés parmi les 5 millions de juifs vivant en URSS durant la guerre civile des années 1918-1922. Les historiens lui attribuent la responsabilité politique et morale d'environ 40% des pogroms, dans la mesure où, même s'il n'ordonna pas lui-même les massacres et n'était apparemment pas antisémite, les officiers sous ses ordres ne furent pas poursuivis et revendiquèrent fièrement leurs actes sanguinaires. Cf. l'article de Daniel Bensoussan-Bursztein, «Simon Petlioura et les pogroms antijuifs. La question de la responsabilité», *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 209, 2018/2, sur le site cairn.info (*NdT*).

compagnons les plus proches. Malgré ses efforts pour éviter tout ce qui pouvait ressembler à un enrégimentement, Makhno nommait ses principaux officiers (les autres étaient élus par les soldats eux-mêmes) et soumettait ses troupes à la sévère discipline militaire traditionnelle des légions cosaques de la région voisine de Zaporijjia. Pourtant, l'armée insurgée ne perdit jamais son caractère plébéien. Tous ses officiers étaient des paysans ou, dans quelques cas, des ouvriers qui travaillaient dans des usines ou des ateliers. On chercherait en vain un commandant issu des classes supérieures ou moyennes, ou même de l'intelligentsia radicale.

Pendant un certain temps, les relations de Makhno avec les bolcheviks restèrent amicales, et la presse soviétique l'encensa comme un «*partisan courageux*» et un dirigeant révolutionnaire. Les relations atteignirent leur apogée en mars 1919, lorsque Makhno et les communistes conclurent un pacte pour mener une action militaire commune contre l'armée de volontaires du général Denikine. Selon cet accord, l'Armée insurrectionnelle d'Ukraine devenait une division de l'Armée rouge, soumise aux ordres du commandement suprême bolchevique, mais elle conservait ses propres officiers et sa structure interne, ainsi que son nom et son drapeau noir.

Cependant, ces accords ne pouvaient dissimuler l'hostilité sous-jacente entre les deux groupes. Les communistes ne goûtaient guère le statut autonome de l'Armée insurrectionnelle ni la puissante attraction qu'elle exerçait sur leurs propres recrues paysannes. Les makhnovistes, de leur côté, craignaient que l'Armée rouge ne tente tôt ou tard de mettre au pas leur mouvement. À mesure que les frictions augmentaient, les journaux soviétiques abandonnèrent leurs éloges des makhnovistes et commencèrent à les attaquer en les qualifiant de «*bandits*». En avril 1919, le troisième congrès régional des paysans, des ouvriers et des insurgés se réunit, au mépris de l'interdiction imposée par les autorités soviétiques. En mai 1919, deux agents de la Tcheka envoyés pour assassiner Makhno furent capturés et exécutés. La brèche finale s'ouvrit lorsque les makhnovistes convoquèrent un quatrième congrès régional pour le 15 juin 1919 et invitèrent les soldats de l'Armée rouge à y envoyer des représentants. Trotsky, commandant en chef des forces bolcheviques, était furieux. Le 4 juin 1919, il interdit le congrès et mit Makhno hors la loi. Les troupes communistes effectuèrent un raid éclair sur Guliaï-Polé et dissolurent les communes agricoles mises en place par les makhnovistes. Quelques jours plus tard, les forces de Denikine arrivèrent et achevèrent le travail, liquidant également les soviets locaux.

L'alliance fragile fut renouée à la hâte cet été-là, lorsque l'avancée de Denikine vers Moscou fit vaciller les communistes et les makhnovistes. En août et en septembre, les guérillas de Makhno furent repoussées vers les frontières occidentales de l'Ukraine. Le 26 septembre, cependant, Makhno lança une contre-attaque réussie à partir du village de Peregonovka, près d'Ouman, coupant les lignes d'approvisionnement du général blanc et créant la panique et le désordre dans ses arrières. Ce fut le premier revers sérieux de Denikine dans son avancée vers le cœur de la Russie et un facteur important dans l'arrêt de sa progression vers la capitale bolchevique. À la fin de l'année, une contre-offensive de l'Armée rouge contraignit Denikine à battre en retraite sur les rives de la mer Noire.

À la fin de l'année 1919, Makhno reçut l'ordre du commandement rouge de transférer ses troupes sur le front polonais. Il s'agissait clairement d'éloigner l'Armée insurrectionnelle de sa base d'appui, afin de permettre l'établissement de la domination bolchevique dans cette région. Makhno refusa de céder. Trotsky, dit-il, voulait remplacer les forces de Denikine par l'Armée rouge et les propriétaires terriens dépossédés par des commissaires politiques. Ayant juré de nettoyer la Russie de l'anarchisme «avec un balai de fer<sup>11</sup>», Trotsky répondit en mettant à nouveau les makhnovistes hors la loi. S'ensuivirent huit mois de combats acharnés, provoquant

---

<sup>11</sup> P. A. Arshinov, *History of the Makhnovist Movement (1918-1921)*, Black and Red, 1974, p. 121 (Petr Archinov, *La makhnovchtchina: l'insurrection révolutionnaire en Ukraine de 1918 à 1921*, Spartacus, 2010, NdT); Voline, *The Unknown Revolution, 1917-1921*, Free Life, 1974, pp. 307-308 (*La révolution inconnue*, Entremonde, 3 volumes, 2009, NdT).

de lourdes pertes des deux côtés. Une grave épidémie de typhus augmenta le nombre de victimes. En infériorité numérique, les partisans de Makhno évitaient les batailles rangées et s'appuyaient sur les tactiques de guérilla qu'ils avaient perfectionnées pendant plus de deux ans de guerre civile.

Les hostilités s'interrompirent en octobre 1920, lorsque le baron Wrangel<sup>12</sup>, successeur de Denikine dans le sud, lança une grande offensive en direction du nord, depuis la Crimée. Une fois de plus, l'Armée rouge demanda l'aide de Makhno, en échange de quoi les communistes acceptèrent d'amnistier tous les anarchistes dans les prisons russes et garantirent aux anarchistes la liberté de propagande à condition qu'ils s'abstiennent d'appeler au renversement du gouvernement soviétique.

À peine un mois plus tard, cependant, l'Armée rouge avait fait suffisamment de progrès pour assurer la victoire dans la guerre civile, et les dirigeants soviétiques revinrent sur leur accord avec Makhno. Non seulement les makhnovistes n'étaient plus utiles en tant que partenaires militaires, mais tant que *le bat'ko* serait en liberté, l'esprit de l'anarchisme et le danger d'un soulèvement paysan continueraient à hanter le régime bolchevique. Le 25 novembre 1920, les commandants de Makhno en Crimée, frais émoulus de leur victoire sur Wrangel, furent capturés par l'Armée rouge et fusillés. Le lendemain, Trotsky ordonna une attaque contre le quartier général de Makhno à Guliäi-Polé, au cours de laquelle les compagnons de Makhno furent capturés et emprisonnés, ou fusillés sur place. Cependant, le *bat'ko* lui-même, avec les restes d'une armée qui comptait autrefois des dizaines de milliers de soldats, réussit à échapper à ses poursuivants. Après avoir erré en Ukraine pendant près d'un an, le chef de la guérilla, épuisé et souffrant de blessures non cicatrisées, traversa le Dniestr en Roumanie et trouva finalement le chemin de Paris.

Compte tenu de sa personnalité haute en couleur et de la richesse dramatique de son existence, il n'est pas étonnant que Makhno fasse l'objet d'une littérature croissante. Jusqu'à récemment, cependant, les analyses de son mouvement, à quelques exceptions près, mélangeaient faits et fiction, se livraient à des polémiques hostiles, parfois vicieuses, qui relevaient du journalisme à sensation ou donnaient lieu à des portraits romancés sans critique, frôlant l'hagiographie. Il est peut-être inévitable qu'un personnage aussi pittoresque et controversé que Makhno se prête à un tel traitement. Dans une certaine mesure, le problème provient du caractère incomplet des sources. Les journaux et les manifestes du mouvement de Makhno sont difficiles à trouver, parce qu'ils ont été en grande partie perdus ou détruits dans la tourmente de la guerre civile. De plus, les documents pertinents conservés dans les archives soviétiques restent inaccessibles aux spécialistes occidentaux. De même, à ma connaissance, les archives de Voline<sup>13</sup>, l'associé de Makhno (conservées par ses fils à Paris) n'ont pas été

---

<sup>12</sup> Piotr Nikolaïevitch Wrangel (1878-1928): après des études d'ingénieur, il bifurque vers une carrière militaire. Après avoir participé à la guerre russo-japonaise, il gagne des galons et accède au grade de commandant durant la première guerre mondiale. Effrayé par la révolution de Février, il propose de rétablir l'ordre par la répression mais n'est pas écouté par le gouvernement provisoire. Il rejoint le général Denikine en septembre 1918 pour lutter contre les bolcheviks, mais l'Armée rouge leur inflige une série de défaites. En 1920, il est nommé à la tête des troupes contre-révolutionnaires, mais ne fait pas mieux que Denikine et doit fuir en France. Dans l'émigration, il continue ses activités antibolcheviques notamment en fondant l'Union générale des combattants russes, en 1924. Cette organisation ultraréactionnaire lui survivra durant plusieurs décennies puisqu'elle continuera à organiser des anciens soldats russes, chrétiens et anticomunistes, puis leurs descendants dans plusieurs pays d'Europe orientale et occidentale jusqu'à la dissolution du groupe en 2000 (*NdT*).

<sup>13</sup> Voline (1882-1945) : fils de médecins, il étudie le droit mais abandonne ses études pour rejoindre les socialistes-révolutionnaires et participer au premier soviet de Soviet de Saint-

mises à la disposition des chercheurs, bien qu'elles contiennent certainement des documents importants. Pourtant, malgré toutes ces limites, les sources sont considérables et restent à exploiter de manière exhaustive.

Que comprennent ces sources ? Pour commencer, nous disposons des Mémoires personnels de Makhno jusqu'en décembre 1918, publiés en trois volumes entre 1929 et 1937, les deux derniers volumes étant édités avec des préfaces et des notes rédigées par Voline<sup>14</sup>. En outre, onze proclamations makhnovistes ont été préservées par Ugo Fedeli, un anarchiste italien qui les a obtenues dans les années 1920 lors de ses voyages à Moscou, Berlin et Paris, où il rencontra Makhno. Ces proclamations ont été publiées dans leur version originale en russe et sont également incluses dans l'édition anglaise de l'histoire du mouvement makhnoviste de Piotr Archinov<sup>15</sup>. D'autres documents d'archives, qui seront mentionnés ultérieurement, se trouvent dans la collection Tcherikower du YIVO Institute for Jewish Research de New York. En outre, les histoires et les collections documentaires soviétiques, bien qu'invariablement hostiles et d'une valeur limitée, contiennent des informations utiles, tout comme les articles sur Makhno dans les revues universitaires soviétiques. En outre, d'autres documents et photographies se trouvent entre les mains des compagnons survivants de Makhno en France et dans d'autres pays. On peut consulter aussi les dossiers épars des journaux makhnovistes dans les bibliothèques occidentales, les entretiens avec des participants de l'Armée insurrectionnelle et avec des personnes qui ont connu Makhno en exil, les récits de témoins oculaires d'Archinov et de Voline, et les récits secondaires de David Footman, Michael Palij et d'autres.

À ce jour, cependant, personne n'a encore publié d'étude complète de Makhno fondée sur l'ensemble des sources disponibles. En conséquence, un certain nombre de questions persistent. Makhno était-il un dictateur militaire, comme le soutiennent ses détracteurs ? Un bandit et un contre-révolutionnaire, comme le décrivent les auteurs soviétiques<sup>16</sup> ? Un «rebelle primitif»,

---

Pétersbourg en 1905. Emprisonné, il s'évade et découvre l'anarchisme en exil. Il revient en juillet 1917 en Russie, critique les bolcheviks quand ils prennent le pouvoir, et combat les Blancs aux côtés de Makhno en Ukraine. Arrêté et emprisonné, il est expulsé d'URSS en 1921, et continue à militer dans le mouvement anarchiste, y compris sous l'Occupation, en défendant des positions favorables à la «synthèse», c'est-à-dire à la cohabitation dans une même organisation des différents courants anarchistes, contrairement à Makhno et Archinov (*NdT*).

<sup>14</sup> N. Makno, *Russkaia revoliutsiia na Ukraine (ot marta 1917 g. po april' 1918 g.) ; Pod udarami kontr-revoliutsii (april'-iiun 1918 g.); Ukrainskaia revoliutsiia (iiul'-dekabr' 1918 g.)*. (N. Makhno, *La révolution russe en Ukraine*, Ressouvenances, 2003, *NdT*.)

<sup>15</sup> «Proclamations of the Makhno Movement, 1920», *International Review of Social History*, 1968, 2<sup>e</sup> partie ; Arshinov, *History of the Makhnovist Movement, op. cit.*, pp. 265-284 (*La Makhnovchtchina: l'insurrection révolutionnaire en Ukraine de 1918 à 1921, op. cit.*). Fedeli a lui-même écrit une étude courte mais utile de la Makhnovchtchina: *Dalla insurrezione dei contadini in Ucraina alla rivolta di Cronstadt*, Libertario 1950, La Ragusa 1992.

<sup>16</sup> Et Trotsky, même après avoir été exilé d'URSS par Staline : «[...] c'était un mélange de fanatique et d'aventurier. Mais il devint le centre des tendances qui provoquèrent l'insurrection de Cronstadt. La cavalerie est, de façon générale, la partie la plus réactionnaire de l'armée. Le cavalier méprise le piéton. Makhno a créé une cavalerie avec des paysans qui fournissaient leurs propres chevaux. Ce n'étaient pas les paysans pauvres écrasés que la révolution d'Octobre éveilla pour la première fois, mais les paysans aisés et repus qui avaient peur de perdre ce qu'ils avaient. Les idées anarchistes de Makhno (négarion de l'État, mépris du pouvoir central) correspondaient on ne peut mieux à l'esprit de cette cavalerie koulak. Tandis que nous soutenions contre Denikine et Wrangel une lutte à mort, les makhnovistes, confondant les deux camps, essayaient d'avoir une politique indépendante. Le petit-bourgeois (koulak), qui avait pris le mors aux dents, pensait qu'il pouvait dicter ses conceptions contradictoires d'une



selon l'expression d'Eric Hobsbawm<sup>17</sup> ? Un ivrogne incurable ? Un anti-intellectuel ? Un antisémite ? Un pogromiste ? Dans quelle mesure ses efforts militaires ont-ils été déterminants pour sauver la Révolution des Blancs ? Son équipement et ses tactiques peu sophistiqués l'ont-ils voué à la défaite devant une armée professionnelle centralisée ? Dans quelle mesure ses tentatives d'établir une autogestion locale dans les villages et les villes d'Ukraine furent-elles été couronnées de succès ? Que savons-nous vraiment de lui ? Quelle est la part du mythe et du fantasme, quelle est celle des faits incontestables ?

Pour répondre à ces questions, il faut s'attaquer à la question sous-jacente de l'anarchisme de Makhno. Selon Emma Goldman, l'objectif de Makhno était d'établir une société libertaire dans le Sud qui servirait de modèle à l'ensemble de la Russie. Il est intéressant de noter que Trotsky a noté un jour que Lénine et lui avaient caressé l'idée d'attribuer un morceau de territoire à Makhno dans ce but<sup>18</sup>, mais que le projet échoua lorsque des combats éclatèrent entre les guérillas anarchistes et les forces bolcheviques en Ukraine.

Mais Makhno était-il en fait un anarchiste, ou simplement un autre rebelle «primitif» de la frontière sud, rappelant Razine et Pougatchev avec leur vision du fédéralisme cosaque et d'une démocratie rudimentaire ? Il était les deux, répondrai-je. Ce n'est pas une affirmation contradictoire car les rébellions cosaques et paysannes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles avaient une forte dimension égalitaire et anti-étatique : leurs participants attaquaient de front la noblesse et la bureaucratie et détestaient l'État, cette tyrannie malfaisante qui piétinait les libertés populaires. L'anarchisme de Makhno était compatible avec ces sentiments et avec les aspirations paysannes en général. Les paysans voulaient s'emparer de la terre et ensuite ne plus jamais être importunés par la noblesse, les fonctionnaires, les collecteurs d'impôts, les sergents recruteurs et tous les agents extérieurs de l'autorité. Ceux-ci devaient être remplacés par une société de «travailleurs libres» qui, comme l'exprimait Makhno, «se mettraient au travail au son de chansons libres et joyeuses reflétant l'esprit de la révolution<sup>19</sup>».

En ce sens, Makhno était l'incarnation même de l'anarchisme paysan, le chef partisan en prise directe avec les espoirs et les sentiments les plus chers du village. Selon la description de George Woodcock, il était «un Robin des Bois anarchiste<sup>20</sup>», une figure familière dans d'autres sociétés paysannes et artisanales, notamment en Espagne et en Italie, où l'anarchisme s'enracina profondément et durablement. (Au Mexique aussi, il eut ses homologues en la personne

---

*part aux capitalistes et de l'autre aux ouvriers. Ce koulak était armé. Il fallait le désarmer. C'est précisément ce que nous avons fait» («Réponse à des questions de morale et d'histoire», juillet 1937, marxists.org) (NdT).*

<sup>17</sup> Eric Hobsbawm, *Primitive Rebels*, W.W. Norton, 1959, pp. 183-86. (*Les primitifs de la révolte dans l'Europe moderne*, Fayard, 1966.)

<sup>18</sup> L. Trotsky, *Stalinism and Bolshevism*, Pioneer Publishers, 1937, pp. 22-23 (*Bolchevisme ou stalinisme*, marxists.org, NdT.)

<sup>19</sup> Paul Avrich, dir., *The Anarchists in the Russian Revolution*, Cornell University Press, 1973, p. 132.

<sup>20</sup> George Woodcock, *Anarchism*, Meridian, 1962, p. 419.



d'Emiliano Zapata<sup>21</sup> et de Ricardo Flores Magón<sup>22</sup>). Pour ses partisans, il était un Razine ou un Pougatchev moderne, venu sauver les pauvres de leurs oppresseurs et leur accorder la terre et la liberté. Comme par le passé, son mouvement est né dans les régions frontalières du Sud et était dirigé contre les riches et les puissants. Makhno, écrit Alexandre Berkman, devint «*l'ange vengeur des humbles, et on le considérait désormais comme le grand libérateur, dont la venue avait été prophétisée par Pougatchev dans ses derniers instants*<sup>23</sup>».

Suivant l'exemple de ses prédécesseurs, Makhno expropria les propriétaires terriens, supprima les fonctionnaires, inaugura une «république» de style cosaque dans la steppe, et fut vénéré par ses partisans comme leur bon père. Il appela les paysans à se soulever contre les «*épaulettes dorées*» de Wrangel et de Denikine et à se battre pour des Soviets et des communes libres. En même temps, il s'opposait aux «*communistes et commissaires*», tout comme Razine et Pougatchev s'étaient opposés aux «*boyards et aux fonctionnaires*». Pour leur part, les bolcheviks le dénonçaient comme un «*brigand*», épithète dont Moscou avait affublé ses adversaires qui pratiquaient la guérilla depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. En outre, les mêmes légendes sont apparues à propos de Makhno qu'à propos de Razine et de Pougatchev. Comme sa femme le raconta à Emma Goldman, «*il s'est développé parmi les gens du pays la croyance que Makhno était invincible parce qu'il n'avait jamais été blessé pendant toutes les années de guerre, malgré le fait qu'il dirigeait toujours personnellement chaque charge*<sup>24</sup>».

Il nous faut, cependant, signaler une différence importante. Contrairement à Razine et Pougatchev, et contrairement à ses contemporains «*atamans*» (chefs militaires) en Ukraine, Makhno était motivé par une idéologie anarchiste spécifique. Tout au long de sa vie, il porta fièrement l'étiquette anarchiste comme une marque de son opposition contre l'autorité. Dès 1906, il rejoignit un groupe anarchiste à Gulyai-Pole. Sa compréhension de l'anarchisme mûrit pendant ses années de prison, sous la tutelle d'Archinov, et s'approfondit grâce à ses contacts avec Voline, Aaron Baron<sup>25</sup> et d'autres intellectuels anarchistes qui rejoignirent son mouvement

---

<sup>21</sup> Emiliano Zapata (1879-1919) : catholique fervent, fils d'une famille de petits propriétaires terriens, il est élu chef de son village pour défendre les paysans locaux et s'opposer pacifiquement aux grands propriétaires. A partir de 1910, il s'engage dans une lutte militaire et politique dans son État (le Morelos), ce qui l'amène, au niveau national, tantôt à soutenir tantôt à combattre des politiciens qui se chamaillent pour diriger le Mexique. Même si sa lutte concerna surtout la restitution des terres prises par les grands propriétaires à son village et s'il ne franchit jamais les frontières de son État natal, le «plan d'Ayala» (rédigé par l'un de ses conseillers) contribua à la construction d'une légende autour de sa personne en tant que partisan d'une réforme agraire radicale (NdT).

<sup>22</sup> Ricardo Flores Magón (1873-1922) : avocat, journaliste, il devient progressivement anarchiste et se lie aux IWW américains ; emprisonné à plusieurs reprises pour ses activités politiques au Mexique ou aux États-Unis, il est finalement condamné à vingt ans de bague en 1918 à cause de ses positions hostiles à la première guerre mondiale et meurt en prison. Cf. le livre d'Americo Nunes, *Ricardo Flores Magón, une utopie libertaire dans les révolutions du Mexique*, éditions Ab Irato, 2019 (NdT).

<sup>23</sup> Alexander Berkman, *The Bolshevik Myth. Diary 1920-1922*, Boni and Liveright, 1925, p. 191. (*Le mythe bolchevik. Journal 1920-1922*, Klinksieck, 2017, NdT.)

<sup>24</sup> Emma Goldman, *My Disillusionment in Russia*, pp. 148-49 (*L'Agonie de la Révolution, op. cit.*). Comme pour Razine et Pougatchev, on chante encore des chansons sur Makhno en Union soviétique

<sup>25</sup> Aaron Baron (1891-1937) : anarchiste, actif au sein du syndicat des boulangers, pendant la révolution de 1905, il est déporté en Sibérie dont il s'évade, pour aller vivre aux États-Unis où il milite au sein des IWW. Revenu en juin 1917, il s'installe à Kiev et s'oppose aux bolcheviks. Il rejoint l'Armée révolutionnaire insurrectionnelle ukrainienne de Makhno. A

pendant la guerre civile. Parmi les théoriciens anarchistes, sa principale source d'inspiration était Kropotkine, qu'il rencontra en 1918, comme mentionné plus haut, mais il admirait aussi fortement Bakounine, le qualifiant de «grand» et «infatigable» rebelle, et le flot de tracts qui sortait de son camp avait souvent une saveur bakouniniste.

Cependant, l'anarchisme de Makhno ne se limitait pas à une propagande verbale, aussi importante fût-elle pour gagner de nouveaux adhérents. Au contraire, Makhno était un homme d'action qui, même pendant qu'il était occupé par des campagnes militaires, cherchait à mettre en pratique ses théories anarchistes. La première mesure qu'il prenait en entrant dans une ville – après avoir ouvert les prisons – visait à dissiper l'impression qu'il était venu introduire une nouvelle forme de régime politique. Des affiches informaient les habitants qu'ils étaient désormais libres d'organiser leur vie comme ils l'entendaient, que son armée insurrectionnelle ne leur «dicterait pas et ne leur ordonnerait pas de faire quoi que ce soit». Les libertés d'expression, de presse et de réunion étaient proclamées, bien que Makhno n'acceptât pas les organisations qui cherchaient à imposer l'autorité politique. Il dissolut donc les comités révolutionnaires bolcheviques et demanda à leurs membres «*d'aller s'occuper de quelque métier honnête*” au lieu de chercher à imposer leur volonté à la population laborieuse<sup>26</sup>».

Makhno souhaitait se débarrasser de toute forme de domination et encourager l'autodétermination économique et sociale. «*Il appartient aux ouvriers et aux paysans, disait l'une de ses proclamations en 1919, de s'organiser et de parvenir à une entente mutuelle dans tous les domaines de leur vie et de la manière qui leur semble la plus juste.*» Avec son soutien actif, des communes anarchistes furent organisées dans la province d'Ekaterinoslav, chacune comptant une douzaine de foyers totalisant cent à trois cents membres. Quatre<sup>27</sup> de ces communes se trouvaient dans les environs immédiats de Guliaï-Polé, la base d'opérations de Makhno, et un certain nombre d'autres furent formées dans les districts environnants. (Makhno lui-même, lorsque le temps le permettait, travaillait dans l'une des communes de Guliaï-Polé.)

Chaque commune disposait d'autant de terres que ses membres étaient en mesure de cultiver sans embaucher de main-d'œuvre supplémentaire. Les terres, ainsi que les outils et le bétail, étaient attribuées par décision des Congrès régionaux des paysans, ouvriers et insurgés, et la gestion de la commune assurée par une assemblée générale de ses membres. La gestion de la commune était assurée par l'assemblée générale de ses membres. La terre était détenue en commun, et la cuisine et la salle à manger étaient également communes, même si les membres qui souhaitaient cuisiner séparément, ou prendre de la nourriture de la cuisine pour la manger dans leurs chambres étaient autorisés à le faire. Bien que seuls quelques membres fussent véritablement anarchistes, les paysans géraient les communes sur la base d'une égalité totale («de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins») et ils acceptaient le principe d'entraide de Kropotkine comme principe fondamental. Il est intéressant de noter que la

---

partir de 1920, il alternera séjours en prison et périodes de liberté surveillée, jusqu'à ce qu'il soit fusillé en 1937 (NdT).

<sup>26</sup> Voline, *The Unknown Revolution*, op. cit., p. 631 (*La révolution inconnue*, version française en ligne).

<sup>27</sup> L'historien Eric Aunoble exprime son scepticisme vis-à-vis de l'importance des communes paysannes de Makhno, tout en n'apportant pas d'argument décisif à l'appui : «*Dans les Mémoires de Makhno, le livre d'Archinov sur la Makhnovchtchina et La Révolution inconnue de Voline, ils citent quatre communes makhnovistes au début de l'année 1919, alors qu'à l'époque, les makhnovistes contrôlent une zone qui représente à peu près un quart de l'Ukraine. En comparaison, dans le seul petit canton géré par les bolcheviks que j'ai étudié, j'en dénombre trente-trois.*» (<https://comptoir.org/2017/10/26/eric-aunoble-makhno-etait-lun-des-milliers-de-dirigeants-dinsurrections-locales/> ). Au-delà du parti pris idéologique de cet auteur, la question reste donc à approfondir (NdT).

première de ces communes, près du village de Pokrovskoye, fut nommée en l'honneur de Rosa Luxemburg, militante qui n'était pas anarchiste mais marxiste et récente martyre de la révolution allemande, ce qui reflète l'approche non doctrinaire de Makhno pour ce qui concerne la théorie et à la pratique révolutionnaires.

Dans ses efforts pour reconstruire la société sur des bases libertaires, Makhno encourageait également les expériences d'autogestion des travailleurs chaque fois que l'occasion s'en présentait. Par exemple, lorsque les cheminots d'Aleksandrovsk se plaignirent de ne pas avoir été payés depuis de nombreuses semaines, il leur conseilla de prendre le contrôle du chemin de fer et de faire payer aux usagers ce qui semblait être un prix équitable pour leurs services. De tels projets, qui méritent d'être examinés de plus près par les historiens, connurent un succès limité. Ils ne réussirent pas à convaincre plus qu'une minorité d'ouvriers, car, contrairement aux paysans et artisans du village, qui étaient des producteurs indépendants habitués à gérer leurs propres affaires, les ouvriers d'usine et les mineurs fonctionnaient comme les pièces indépendantes d'une machine industrielle compliquée et pataugeaient sans les conseils de spécialistes techniques. En outre, les paysans et les artisans pouvaient faire du troc avec le produit de leur travail, alors que les ouvriers dépendaient des salaires pour leur survie. Makhno, en outre, aggrava la confusion quand il reconnut tous les billets de banque émis par ses prédécesseurs – nationalistes ukrainiens, Blancs et bolcheviks confondus. Il ne comprit jamais les complexités d'une économie urbaine, et ne se soucia jamais de les comprendre. Quoi qu'il en soit, il disposait de peu de temps pour mettre en œuvre ses programmes économiques, car il était toujours en mouvement. Son armée était une «*république sur tatchanka*», comme l'a décrit Voline, et «*l'instabilité de la situation empêchait tout travail positif*»<sup>28</sup>.

En Ukraine en 1918-1920, comme en Espagne en 1936-1939, l'expérience libertaire fut menée dans des conditions marquées par la guerre civile, la dislocation économique et la répression politique et militaire. Elle ne put donc perdurer. Mais ce n'est pas faute d'avoir essayé, ni par manque de dévouement à l'anarchisme. Pendant toutes les campagnes de Makhno, un grand drapeau noir, symbole classique de l'anarchie, flottait à la tête de son armée. Et sur cette bannière on avait brodé les slogans «*La liberté ou la mort*» et «*La terre aux paysans, les usines aux ouvriers*». La Commission culturelle et éducative, dont faisaient partie Voline, Archinov et Baron, édita des revues anarchistes, publia des tracts anarchistes et donna des conférences sur l'anarchisme aux troupes. En outre, la commission avait fondé un théâtre anarchiste et prévu d'ouvrir des écoles anarchistes sur le modèle de l'Escuela Moderna de Francisco Ferrer<sup>29</sup> en Espagne.

Dans un domaine, cependant, Makhno fit un compromis important avec ses principes libertaires. En tant que chef militaire, il fut contraint d'inaugurer une forme de conscription afin de reconstituer ses forces ; et on sait qu'il imposa parfois des mesures strictes de discipline militaire, y compris des exécutions sommaires. Certains affirment que ses tendances violentes

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 633.

<sup>29</sup> Francisco Ferrer (1859-1909) : fils d'agriculteurs catholiques et monarchistes, il travaille comme employé de commerce, puis comme contrôleur dans les chemins de fer. D'abord républicain, il découvre les idées anarchistes. En France, il devient professeur d'espagnol et s'intéresse aux questions pédagogiques. Lorsqu'il retourne en Espagne, il fonde une école primaire en 1901, sur des bases rationalistes et favorables à l'autonomie des enfants. Cette démarche a un certain écho dans le reste du pays mais l'établissement est fermé en 1906 suite à un attentat commis par un ex-membre du personnel. Ferrer crée une maison d'édition en France, propage ses idées dans différents pays d'Europe et noue des liens plus étroits avec les anarchistes. Ferrer se trouve, par hasard, en Espagne au moment où éclate une grève générale en 1909, suivie par une émeute qui dure trois jours et est féroce réprimée. Accusé d'être l'un des instigateurs de la «Semaine tragique» il est fusillé en 1909 (*NdT*).

étaient accentuées par ses crises d'alcoolisme. Voline souligne que Makhno aimait boire et faisait la fête, et Victor Serge le décrit comme un homme «*buveur, sabreur, inculte, idéaliste*<sup>30</sup>». Des observateurs hostiles l'ont comparé à un seigneur de guerre chinois, insistant sur le fait que son armée n'était libertaire que de nom. Ce n'est cependant pas une image fidèle. Même si les considérations militaires entraient inévitablement en conflit avec les doctrines anarchistes de Makhno, son armée était plus populaire, tant par son organisation que par sa composition sociale, que toute autre force de combattante à son époque.

De l'avis général, Makhno était un chef militaire d'une capacité et d'un courage exceptionnels. Sa capacité à organiser une armée et à mener une campagne efficace et prolongée est unique dans l'histoire de l'anarchisme – à l'exception de certains succès des anarchistes espagnols durant les années 1930. Il avait hérité d'une bonne partie de la tradition cosaque au sein des communautés militaires indépendantes dans le Sud et de leur ressentiment à l'égard des empiètements du gouvernement. Ses tactiques de guérilla, fondées sur l'embuscade et la surprise, reprenaient à la fois les techniques des rebelles russes du passé et anticipaient les méthodes de combat employées plus tard en Chine, à Cuba et au Vietnam. Mais dans quelle mesure ses efforts furent-ils déterminants pour protéger la Révolution contre les Blancs ? Voline affirme carrément que «*l'honneur d'avoir anéanti la contre-révolution denikiniste à l'automne 1919 appartient entièrement à l'armée insurrectionnelle makhnoviste*». David Footman écrit plus modestement que «*l'affirmation selon laquelle Peregonovka a été l'une des batailles décisives de la guerre civile dans le Sud est assez justifiée*<sup>31</sup>». Quoi qu'il en soit, l'importance de cette bataille est incontestable.

Makhno, en bref, était un anarchiste pur et dur, qui pratiquait ce qu'il prêchait dans la mesure où les conditions le permettaient. Paysan terre à terre, il n'était pas un homme de mots, ni un faiseur de phrases ou un orateur, mais un amoureux de l'action qui rejetait les systèmes métaphysiques et les théories sociales abstraites. Lorsqu'il est arrivé à Moscou en 1918, il fut troublé par l'atmosphère de «révolution de papier» qui régnait chez les anarchistes comme chez les bolcheviks<sup>32</sup>. Les intellectuels anarchistes lui parurent, dans l'ensemble, des hommes passionnés plutôt par les livres que par l'action, hypnotisés par leurs propres mots et dépourvus de la volonté de se battre pour leurs idéaux. Néanmoins, il les respectait pour leur savoir et leur idéalisme et, plus tard, il leur demanda leur aide pour enseigner à ses disciples paysans les fondements de la doctrine anarchiste.

La tendance anti-intellectuelle de Makhno était partagée par son mentor Archinov, un ouvrier autodidacte originaire d'Ukraine comme son élève. Archinov, cependant, alla plus loin. Dans son histoire du mouvement makhnoviste (*La makhnovchtchina: l'insurrection révolutionnaire en Ukraine de 1918 à 1921*), il ne se contenta pas de critiquer les bolcheviks en tant que représentants d'une nouvelle classe dirigeante d'intellectuels, une théorie avancée pour la première fois par Bakounine (en parlant de Marx et de ses partisans), développée par Makhāiski<sup>33</sup>, et réaffirmée pendant la Révolution par Maximoff<sup>34</sup> et d'autres écrivains anarchistes ; il exprima également son mépris pour les intellectuels anarchistes, les qualifiant

---

<sup>30</sup> Serge, *Mémoires d'un révolutionnaire*, op. cit., p. 89.

<sup>31</sup> Voline, *The Unknown Revolution*, op. cit., p. 625 (*La Révolution inconnue*, op. cit.) ; David Footman, *Civil War in Russia*, Faber and Faber, 1961, p. 276 (disponible en ligne sur libcom, *NdT*).

<sup>32</sup> Makhno, *Pod udarami kontr-revoliutsii*, p. 93.

<sup>33</sup> Grigori Petrovitch Maksimov (ou Maximoff) (1893-1950) : agronome, il milite dans le mouvement anarchiste à partir de 1912. Député des soviets des usines de Petrograd en 1918. Emprisonné à plusieurs reprises en 1918 et 1921, il est expulsé de Russie avec d'autres anarchistes dont Voline. Il émigre ensuite aux États-Unis (*NdT*).

<sup>34</sup> Cf. *Le socialisme des intellectuels*, Seuil, 1979, Éditions Noir et Rouge, 2012 (*NdT*).

de simples théoriciens qui agissaient rarement mais qui «dormaient» pendant des événements d'une importance historique inégalée et abandonnaient le terrain aux autoritaires<sup>35</sup>. Cela explique en grande partie sa «Plate-forme organisationnelle de l'union générale des anarchistes» [appelée aussi «Plate-forme organisationnelle des communistes libertaires»] de 1926, approuvée par Makhno, qui fustigea les intellectuels qui ne faisaient rien et appela à une organisation et une action efficaces<sup>36</sup>.

Cela nous amène à la question épineuse du prétendu antisémitisme de Makhno, que les futurs biographes devront soumettre à un examen minutieux. Les accusations de persécutions et de pogroms contre les Juifs sont venues de tous les horizons, de gauche, de droite et du centre. Cependant, sans exception, elles sont fondées sur des ouï-dire, des rumeurs ou des calomnies intentionnelles, et ne sont ni documentées ni prouvées<sup>37</sup>. La machine de propagande soviétique<sup>38</sup> s'est particulièrement efforcée de dénigrer Makhno en le qualifiant de bandit et de pogromiste. Mais après des recherches méticuleuses, Elias Tcherikower, éminent historien juif et autorité en matière d'antisémitisme en Ukraine, a conclu que le nombre d'actes antijuifs commis par les makhnovistes était «négligeable» par rapport à ceux commis par les autres combattants de la guerre civile, y compris par l'Armée rouge<sup>39</sup>.

Pour le vérifier, j'ai examiné plusieurs centaines de photographies de la collection Tcherikower, conservée à la bibliothèque YIVO de New York et représentant les atrocités anti-juives commises en Ukraine pendant la guerre civile. Un grand nombre de ces photographies illustrent des actes perpétrés par les adhérents de Denikine, Petlioura, Grigoriev<sup>40</sup> et d'autres «atamans» autoproclamés, mais une seule est présentée comme étant l'œuvre des makhnovistes, bien que même ici, ni Makhno lui-même ni aucun de ses subordonnés reconnaissables ne soient visibles, et qu'il n'y ait aucune indication que Makhno ait autorisé le raid ou que la bande impliquée ait été affiliée à son Armée insurrectionnelle.

---

<sup>35</sup> Archinov, *History of the Makhnovist Movement (1918-1921)*, op. cit., p. 242. (*La makhnovchtchina: l'insurrection révolutionnaire en Ukraine de 1918 à 1921*, op. cit.)

<sup>36</sup> *Organizatsionnaia platforma vseobshchego souiza anarkhistov* (Paris, 1926) (Disponible sur le Net, notamment ici : [https://www.nestormakhno.info/french/platform/org\\_plat.htm](https://www.nestormakhno.info/french/platform/org_plat.htm), NdT).

<sup>37</sup> Makhno lui-même a rejeté ces accusations comme étant des «rumeurs vicieuses» propagées par «des agents politiques ou des charlatans», *Le chemin de la liberté*, novembre 1927. [Cf. aussi, sur kropot.free., ses articles «Aux Juifs de tous pays», avril 1927 ; «La Makhnovchtchina et l'antisémitisme», novembre 1927, NdT.] Voir également Alexander Berkman, «Some Bolsheviki Lies about the Russian Anarchists», *Freedom*, avril 1922.

<sup>38</sup> Et aussi trotskiste : «J'ajoute que la haine pour l'ouvrier de la ville était complétée chez Makhno par un antisémitisme militant» (Léon Trotsky, «Réponse à des questions de morale et d'histoire», juillet 1937, marxists.org). Trotsky s'était déjà tristement illustré par ses calomnies quand il était au pouvoir et avait accusé Makhno d'être soutenu par «les pogromistes et les partisans des Cent-noirs», «les koulaks de Gouliai-Polé et les spéculateurs de Marioupol» (cf. l'article d'Éric Aunoble, «La figure de Makhno, ou les tribulations d'un héros révolutionnaire», academia.edu) (NdT).

<sup>39</sup> Voline, *The Unknown Revolution*, op. cit., pp. 698-700 (*La Révolution inconnue*, op. cit.). Voir aussi la revue *Man !*, septembre-octobre 1934.

<sup>40</sup> Nikifor Alexandrovitch Grigoriev (1884-1919) : officier de l'armée impériale russe, et membre du Parti socialiste-révolutionnaire, il combattit aux côtés des nationalistes ukrainiens en 1917 puis des bolcheviks en 1919 avant de finalement entamer des pourparlers avec les Blancs. Responsable de plusieurs pogroms antisémites, il sera abattu par l'aide de camp de Makhno (NdT).

D'autre part, il existe des preuves que Makhno a fait tout ce qui était en son pouvoir pour contrer les tendances antisémites parmi ses partisans. En outre, un nombre considérable de Juifs ont pris part au mouvement makhnoviste. Certains, comme Voline et Baron, étaient des intellectuels qui siégeaient à la Commission culturelle et éducative, rédigeaient ses manifestes et éditaient ses journaux, mais la grande majorité combattait dans les rangs de l'armée insurgée, soit dans des détachements spéciaux d'artillerie et d'infanterie juive, soit au sein des unités de partisans régulières, aux côtés de paysans et d'ouvriers d'origine ukrainienne, russe ou autre.

Makhno condamnait personnellement toute forme de discrimination, et les punitions pour les actes antisémites étaient rapides et sévères : un commandant fut sommairement fusillé après avoir attaqué une ville juive, et un soldat subit le même sort pour avoir simplement collé une affiche avec la formule antisémite «*Battez les Juifs, sauvez la Russie !*». Makhno dénonça l'ataman Grigoriev pour ses pogroms et le fit fusiller. Si Makhno avait été coupable des accusations portées contre lui, les anarchistes juifs de son camp auraient certainement rompu avec son mouvement et élevé la voix pour protester. Il en allait de même pour Alexander Berkman, Emma Goldman et d'autres qui se trouvaient en Russie à l'époque, ainsi que pour Sholem Schwartzbard<sup>41</sup>, Voline, Senya Fleshin<sup>42</sup> et Mollie Steimer<sup>43</sup> à Paris dans les années 1920. Loin de critiquer Makhno pour son antisémitisme, ils le défendirent contre la campagne de calomnies qui persistait de toutes parts.

Enfin, les dernières années de la vie de Makhno méritent un traitement plus complet que celui que leur ont réservé les historiens. De tous les auteurs à ce jour [1988], Malcolm Menzies et Alexandre Skirda ont fourni les récits les plus satisfaisants sur cette période<sup>44</sup>. Pourtant, même eux n'ont pas raconté l'histoire complète et dramatique de la fuite de Makhno à travers le Dniestr, de son internement en Roumanie, de sa fuite en Pologne, de son arrestation, de son procès et de son acquittement, de sa fuite vers Danzig, de son nouvel emprisonnement et de son évasion finale (avec l'aide de Berkman et d'autres compagnons en Europe<sup>45</sup>), et de son ultime sanctuaire à Paris, où il vécut ses dernières années dans l'obscurité, la pauvreté et la maladie, tel un Antée<sup>46</sup> coupé de la terre qui aurait pu lui redonner des forces. Selon Berkman, Makhno

---

<sup>41</sup> Sholem Schwartzbard (1886-1938) : apprenti horloger, il participe à la révolution de 1905 et à un groupe d'autodéfense des Juifs, ce qui le conduit en prison. Il braque plusieurs banques aux côtés d'anarchistes, s'engage dans la Légion étrangère en 1914, sert dans la Garde rouge après Octobre 1917, puis dans un bataillon de la Tchecha en Ukraine. Il quitte l'URSS en 1920, déçu par les bolcheviks, et rejoint un groupe d'anarchistes en France. Après son acquittement pour le meurtre de Petlioura, il se consacre à la poésie et à son autobiographie (*NdT*).

<sup>42</sup> Senya Fleshin (1894-1981) : militant anarchiste ukrainien et photographe, qui fut actif aux Etats-Unis, en URSS, en Allemagne, en France et finalement au Mexique (*NdT*).

<sup>43</sup> Mollie Steimer (1897-1980) : ouvrière de la confection et syndicaliste, elle est arrêtée plusieurs fois aux États-Unis pour sa propagande contre la première guerre mondiale et pour une grève générale. Elle est expulsée vers l'URSS avec d'autres compagnons anarchistes en 1921 et elle y rencontre Senya Fleshin, qui allait devenir son compagnon. Elle va dès lors suivre le même itinéraire que lui, fuyant la Guépéou, puis les nazis, puis le régime de Vichy, tout en militant dans le mouvement anarchiste (*NdT*).

<sup>44</sup> Malcolm Menzies, *Makhno : Une épopée. Le soulèvement anarchiste en Ukraine*, Belfond, 1972, pp. 213-252; Alexandre Skirda, *Nestor Makhno: Le cosaque de l'anarchie. La lutte pour les soviets libres en Ukraine (1917-1921)*, 1982, Spartacus 2020.

<sup>45</sup> Lettre d'Alexander Berkman à Ben Capes, 25 août 1924, Archives Berkman, Institut international d'histoire sociale ; lettre de Berkman à Minna Lowensohn, 2 mai 1925, Documents Lowensohn, Collection Avrich, Bibliothèque du Congrès.

<sup>46</sup> Antée : dans la mythologie grecque, fils de Gaïa et de Poséidon, il restait invincible dans tous ses combats tant qu'il restait en contact avec sa mère la terre (*NdT*).

rêvait à Paris de retourner dans son pays natal et de «*reprandre la lutte pour la liberté et la justice sociale*<sup>47</sup>». Il avait toujours détesté le «*poison*» des grandes villes et chéri l'environnement naturel dans lequel il était né. Quelle ironie qu'il ait fini ses jours dans une grande capitale étrangère, ouvrier dans une usine d'automobiles, et tuberculeux à qui la boisson n'apportait qu'un maigre soulagement.

Pourtant, il ne perdit jamais sa passion pour l'anarchisme, n'abandonna jamais le mouvement auquel il avait consacré sa vie. Il assistait à des réunions anarchistes (fréquentant, entre autres, le Club autodidacte juif), défendit la Plate-forme organisationnelle de son vieux camarade Archinov, et se mêla aux anarchistes du monde entier, y compris un groupe d'étudiants chinois et aussi Durruti<sup>48</sup> et Ascaso<sup>49</sup> d'Espagne, qu'il régala de ses aventures en Ukraine et à qui il offrait son aide quand le moment de leur propre lutte devait arriver. Bien que la mort soit intervenue pour empêcher cela, il est intéressant de noter qu'un certain nombre de vétérans de son Armée insurrectionnelle allèrent combattre dans la colonne Durruti en 1936<sup>50</sup>. Il est donc tout à fait approprié que les camarades espagnols aient fourni une aide financière lorsque Makhno était mortellement malade de la tuberculose.

Les derniers moments de Makhno ont été évoqués de façon émouvante par Malcolm Menzies<sup>51</sup>. En juillet 1934, Makhno, âgé de quarante-quatre ans, est aux portes de la mort dans un hôpital parisien. Accablé par la fièvre, il tombe en état de semi-conscience et fait son dernier rêve, un rêve de sa campagne bien-aimée, de la steppe ouverte couverte de neige, d'un soleil brillant dans un ciel d'azur, et de Nestor Ivanovich assis sur son cheval, se déplaçant au ralenti vers un groupe de camarades à cheval qui attendent au loin, et qui touchent leurs casquettes en guise de salut à son approche. Le temps passe, les saisons changent, le printemps arrive – Germinal ! – la renaissance de l'espoir, un paysage vert, l'odeur de la terre fraîche, le murmure d'un ruisseau et un aperçu fugace, trop fugace, de la liberté. Et puis le silence éternel. Le corps de Makhno a été incinéré et ses cendres ont été enterrées au cimetière du Père-Lachaise, non loin du charnier des communards de Paris qui y ont été massacrés en 1871.

**(Ce texte est extrait d'un livre de Paul Avrich, *Anarchist Portraits*, Princeton University Press, 1988, inédit en français et traduit par Y.C..)**

---

<sup>47</sup> Cité dans Michael Paliy, *The Anarchism of Nestor Makhno, 1918-1921*, Cambridge University Press, 1976.

<sup>48</sup> Buenaventura Durruti (1896-1936), ouvrier mécanicien, il adhère à la CNT et à la FAI en 1919. Il participe à différents soulèvements révolutionnaires en 1931, 1933 et 1935, et effectue plusieurs séjours en prison. Favorable à la collectivisation des terres et hostile à la participation gouvernementale, il meurt au combat (*NdT*).

<sup>49</sup> Francisco Ascaso (1901-1936): issu d'une famille de paysans, boulanger, puis serveur, il intègre la CNT, et participe à des actions contre les hommes de main du patronat qui assassinent les syndicalistes et à des attaques de banques (*NdT*).

<sup>50</sup> Abel Paz, *Durruti: Le peuple en armes*, Éditions de la Tête de Feuilles, 1972, pp. 117-20; L. Mercier Vega, *L'Increvable anarchisme*, 10/18, 1970, p. 4.

<sup>51</sup> Menzies, *Makhno, op. cit.*, pp. 251-52.